

Violences De la cour de récré aux smartphones

L'école face au cyberharcèlement

Le ministère de l'Éducation nationale organise aujourd'hui la deuxième Journée annuelle contre le harcèlement. L'accent est mis sur les cyberviolences diffusées par les réseaux sociaux notamment.

Mqueries, insultes, croche-pieds... Les cours d'écoles n'ont jamais été pavées de bonnes intentions. Mais avec Internet, les élèves ont trouvé un nouveau terrain pour se défouler... pres-que en toute impunité. Désormais, commentaires injurieux et menaces en tous genres ne connaissent plus de li-mites et plus de frontières dans le temps et dans l'espace.

« J'espère que tu vas crever » : un seul clic et moins d'une seconde suffisent pour transformer en enfer la vie d'un adolescent. Parfois jusqu'à l'issue fina-le. En septembre, France 3 a diffusé un téléfilm s'inspirant de l'histoire de Ma-rión, 13 ans, qui s'était suicidée en 2013, victime d'insultes dans son col-lège et sur le réseau social Facebook (lire ci-dessous).

Le nombre de « brimades » recule

« Ce mélange d'impunité et d'irres-ponsabilité est un cocktail explosif. Il est de notre devoir d'en prendre la mesure », explique la ministre de l'Éducation nationale Najat Vallaud-Belkacem. Aujourd'hui, la deuxième

3020 Ce numéro gratuit permet de signaler un harcèlement. Avec l'accord de l'appelant, les informations recueillies peu-vent être transmises au réfé-rent « harcèlement » de l'aca-démie ou du département concernés, qui pourra ensuite tenter de résoudre la situation.



Questions à Eric Debarbieux
Universitaire, spécialiste du harcèlement scolaire

« Les réseaux sociaux accélèrent et renouvellent le phénomène »

Les réseaux sociaux amplifient-ils le harcèlement ?

Non, on ne peut pas dire qu'ils l'amplifient, puisque 80 % des personnes harcelées le sont par des camarades de classe ou d'établissement.

Mais les réseaux sociaux accélèrent et renouvellent le phénomène, en donnant une arme supplémentaire aux harceleurs. Ils donnent aussi une autre dimension au har-cèlement, qui n'est plus sim-plement « scolaire », mais s'invite dans la famille, dans la chambre...

Tous les milieux sont-ils concernés ?

Bien sûr. La moitié du chemin est déjà faite parce que les

Absolument. On sait qu'il y a des facteurs de risque sup-plémentaires mais limités pour les milieux plus « dés-structurés » d'un point de vue socio-économique. Mais on peut très bien être harcelé parce qu'on est dans une classe préparatoire et que la logique de concurrence fait qu'on va être exclu parce que « trop bon ». J'ai déjà vu des cas de harcèlement en grande école.

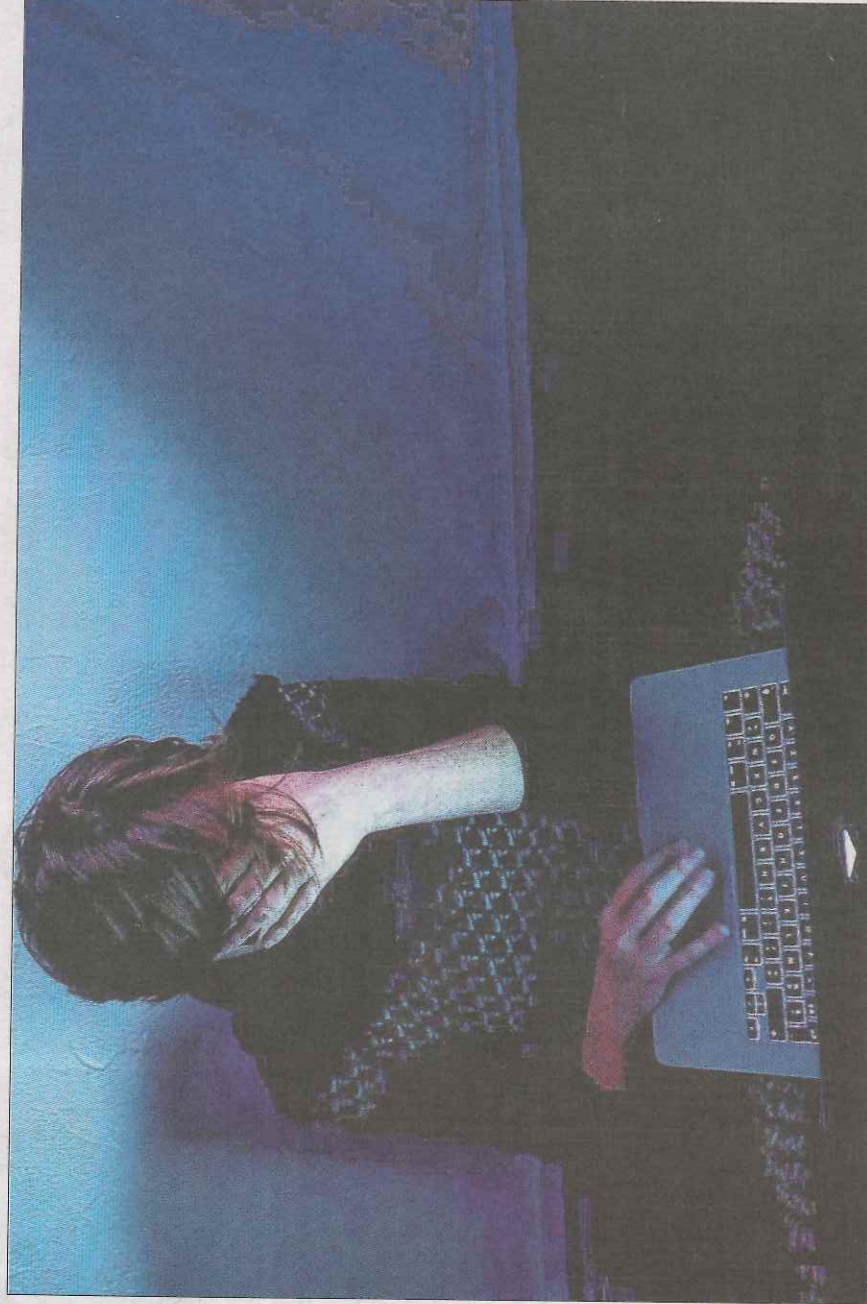
Croyez-vous en l'utilité des campagnes de sensibi-lisation ?

Bien sûr. La moitié du chemin est déjà faite parce que les

victimes savent qu'elles ne sont pas seules à vivre ce genre de situation, qu'elles peuvent en parler et que des numéros de téléphone exis-tent si elles n'osent pas le raconter à leurs proches.

Mais ce n'est pas suffisant, il faut aussi que les profession-nels soient formés, et que des actions soient faites auprès des jeunes eux-mêmes : on peut avoir des profs formida-bles et des parents extraordi-naires, mais ce qui compte pour la victime, c'est d'être reconnue par ses pairs.

Propos recueillis par Florence TRICOIRE



■ Les filles sont plus touchées que les garçons par les problèmes de cyberharcèlement.

Journée nationale « Non au harcèle-ment » vise plus spécifiquement ce fléau. « Ce ne sont pas les outils ou les réseaux sociaux qu'il faut combattre, mais les usages détournés qui sont faits des smartphones et tablettes et les propos qui se répandent en ligne », souligne la ministre, elle-même ma-man de deux écoliers de 8 ans.

En cette journée de sensibilisation, Najat Vallaud-Belkacem se veut tou-te-fois optimiste. Car pour la première fois depuis vingt ans, le harcèlement à l'école est en diminution dans l'Hexa-gone. Entre 2010 et 2014, les « brima-des subies ou agies » ont baissé de 15 % au collège, selon l'enquête internatio-nale HBSC. Chez les élèves de sixième,

la diminution atteint même 33 %.

« En moins de cinq ans, un tabou a été brisé », se félicite Najat Vallaud-Belka-cem mettant en avant les victimes qui ont osé parler et l'action politique me-née en ce sens depuis 2012-2013.

60 % de filles parmi les victimes
Mais la bataille est loin d'être ga-gnée : au collège, 42 % des élèves inter-rogés ont été victimes de cyberviolen-ces et 6 % de cyberharcèlement, selon l'étude française de la professeure Ca-therine Blaya. Et en 2015, 5 000 signa-lements ont été reçus par l'association e-Enfance qui gère le numéro d'appel « Net Écoute ». Parmi les appels, 60 % concernaient des filles. Plus inquié-tant encore : 12 % des victimes ont

Archives Le Bien Public/Jeremie Blancfene

entre 8 et 10 ans.
« C'est un phénomène qui s'emball-e vite contre lequel il faut se battre sans cesse », admet la ministre jugeant en-core fragiles les résultats.

Deux plates-formes téléphoniques gratuites sont désormais accessibles au grand public (*). Outre cette prise en charge, un travail de sensibilisation et de formation est mené dans les éta-blissements. En dernier ressort, la mi-nistre rappelle que le harcèlement, le cyberharcèlement et les cyberviolen-ces à caractère sexuel dont devenus des délits contre lesquels il est possible de déposer plainte.

CB.
*3020 et Net Écoute : 0800 200 000

Repères

> **Le harcèlement, c'est quoi ?**

Le harcèlement en milieu scolaire se définit comme une violence répétée qui peut être verbale, physique ou psychologique. Le cyberharcèlement en est une variante récente qui se concrétise sur Internet. C'est la répétition intentionnelle d'une ou plusieurs formes de cyberviolence, dans la durée. On y retrouve les caractéristiques du harcèlement : déséquilibre des forces (la victime a une plus faible maîtrise des outils ou applications ou son réseau social est moins développé) et isolement de la victime.

> **Comment lutter ?**

Outre la Journée nationale et les deux numéros d'appels gratuits (3020 et Net Écoute au 0800 200 000), le dispositif de l'Éducation nationale fonctionne toute l'année grâce à des partenariats avec des associations et des bénévoles pour sensibiliser. 1 500 personnes sont chargées de former le personnel de l'Éducation nationale : 200 000 membres ont été formés, ils seront 300 000 d'ici à la fin de 2016. 3 000 lycéens, encadrés par des adultes, ont été nommés « ambassadeurs » dans le cadre de la réserve citoyenne mise en place après les attentats de janvier 2015. Depuis hier, le clip « Liker, c'est déjà harceler » est visible sur la chaîne YouTube « Rose Carpet ».

« Esquiver les coups... Retenir ses larmes, encore et encore »

Elles s'appelaient Marion, Emilie... Parce qu'elles avaient la sensation que leur vie n'était plus faite que de crachats et d'insultes, ces enfants ont décidé d'en finir et de se donner la mort.

A 13 ans, en février 2013, la première s'est pendue dans sa chambre. La petite brune, scolarisée en 4^e dans un col-lège de l'Essonne, était la ci-ble de menaces ou d'insultes incessantes de la part de ses camarades en classe et sur les réseaux sociaux. La bon-ne élève était devenue inso-lente, mais avait tout organi-sé pour cacher la situation à ses parents.

De son côté, Emilie ne s'était jamais remise de ses années collège, dans un éta-

blissement privé de Lille. En décembre 2015, après une longue dépression, elle s'est défendue. Elle est décé-dée quelques semaines plus tard, à 17 ans. Dans un jour-nal intime rendu public par ses parents en septembre, la jeune fille décrit son calvai-re : « Esquiver les coups, les croche-pieds et les crachats. Fermer ses oreilles aux in-sultes et moqueries. Sur-veiller son sac et ses che-veux. Retenir ses larmes. Encore et encore. »

Certains s'en sont sortis, comme Mathilde, 15 ans. Dans un livre paru le mois dernier*, elle décrit ses pre-mières années de collège, lorsqu'elle était le soufre-

Son cauchemar s'est arrêté lorsqu'elle en a parlé à sa mère et qu'elle a porté plainte. Aujourd'hui, elle veut dire aux victimes de harcèlement que « c'est pas à nous d'avoir honte, c'est à nos agresseurs. Il faut par-ler, parce que c'est en par-lant que ça s'arrêtera. »

F. T.
*14 ans, harcelée, de Mathilde Monnet, éditions Mazarine